

La Petite Tunisie

LE PETIT TUNISIEN

SOCIALISTE

LE PETIT TUNISIEN

ABONNEMENTS : Tunisie et Constantine : Un an, 10 fr. ; six mois, 6 fr. France et Algérie : Un an, 12 fr., six mois 7 fr. Etranger, port en sus. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. Les annonces sont reçues en France et à l'Etranger dans toutes les grandes agences et à Tunis aux bureaux du journal.

Rédacteur en Chef : LACROIX

REDACTION et ADMINISTRATION : Rues d'Italie et Hannon, Tunis

INSERTIONS : première page : 5 fr. la ligne ; Echos, 2 fr. ; Chronique locale : 1 fr. 50 ; Faits divers : 1 fr. ; Réclames en troisième page, 0 fr. 80 ; quatrième page, 0 fr. 40. Payables d'avance.

Secrétaire de la Rédaction : GANOUNA

Un exploit du requin Mougeot

LES ÉLECTIONS TUNISIENNES

AUTOUR DES PREMIERS RESULTATS

Que les Républicains s'abstiennent !
Qu'on laisse la réaction voter seule !

Socialistes ! Radicaux ! Radicaux-Socialistes & Républicains tout court
DU 3^e COLLÈGE

Personne aux urnes

Abstention sur toute la ligne !

Jamais, de mémoire de Tunisie, électoral n'a assisté à des joûtes dans leurs préliminaires que dans leur journée finale, que celles qui ont eu leur avant-dernier acte dimanche dernier.

Les réunions électorales furent fréquentes et animées. De très bonnes choses y ont été dites ; la surenchère y a connu son summum, et si l'on n'a pas promis la lune, peu s'en est vraiment fallu.

La Bourse du Travail a connu des affluences inaccoutumées qui ont montré expérimentalement la force de suffrage de ses galeries. Son atmosphère surchauffée a grondé de cris d'animaux d'aboielements et de braiments, d'obstruction bruyante, dont certains ronds-de-cuir ne furent pas les moins tapageurs artisans, sous le commandement effectif des camelots du Roy, La Charrière en tête.

Ce complot de fonctionnaires qui s'est perpétué jusqu'au scrutin inclusivement a été l'incident le plus attristant de la période électorale... C'est cela qui va nous poser dans les sphères gouvernementales de la métropole ! Ce fut une chose lamentable, dans ces élections, de voir l'empressement d'un grand nombre de fonctionnaires, alliés à un gros appoint de soutanes naguère généralement abstentionnistes, non seulement à apporter leurs suffrages à un support de l'autel, mais encore à propager dans les autres collèges des idées anti-républicaines. Ces braves gens n'ont même pas la reconnaissance du ventre, et auront le front de venir réclamer par la suite de notables augmentations de traitements ou des gratifications.

Les résultats, après d'aussi tortueuses manœuvres, ne se sont guère fait attendre. Nous ne parlerons pas du premier collège, refuge indiqué des conservateurs de tous poils où l'on voit toujours à peu près les mêmes têtes, à la remorque du bonapartiste repent de Carnières, devenu républicain... modéré !

Au second collège, la présence contradictoire de trois listes également républicaines ou sociales composées d'éléments analogues démocratiques et ouvriers ont permis aux voix de se disperser, occasionnant un ballottage qui permet d'ores et déjà de prévoir les noms de ceux qui passeront haut-la-main au second tour.

Notre ami REVOLON, dont les actes politiques furent toujours et ses programmes, a été élu dimanche par 654 voix de majorité. Nous n'avons pas besoin de le féliciter cordialement de cette réussite très attendue, et sommes persuadé qu'ils s'emploiera comme par le passé à une œuvre républicaine, française, et sociale, au sein de la Conférence.

Ses compagnons de liste viennent en tête du ballottage, avec respectivement : GENEVAY, dont les rapports de l'A. C. I. R. furent toujours très remarquables, 507 voix ; PELONI, dont les initiatives d'ordre économique s'affirmèrent toujours au bon moment, 473 voix ; BLNARD et CLAVIERES, cheminots très agissants 367 voix et 268 voix. Nous sommes certains que les suffrages républicains se concentreront au second tour sur ces quatre noms, à une victorieuse majorité.

Au troisième collège, nous n'eussions rien trouvé à redire à l'élection de M. Bertholon, qui fut toujours un honnête homme et sera undélégué dévoué à la cause des humbles, sans la victoire décevante d'un La Charrière, l'élue des prêtres et des employés d'Etat.

Devant ce résultat qui permet à un camelot de Gamelle 1^{er} de se dire l'élue des gauches, nous sommes heureux de féliciter vivement nos amis DELMAS, COMMUNAU, CIRIER, FELICI, RESPLANDY, de leur abstention au second tour. Leur retraite est digne et bien française. En conviant les électeurs républicains à s'abstenir en masse, nos amis tiennent une conduite dictée par le seul patriotisme, et laissent assumer les graves responsabilités de demain à « ceux qui ont divisé la colonie française au moment où elle aurait dû se montrer très unie. »

Donc, pas un républicain aux urnes ! Abstention générale.

A Bizerte, M. Bury est élu au second collège ; M. Gaudiani au troisième ; à Ferryville-Mateur, M. Ottavy au deuxième.

Au troisième, ballottage favorable à l'ami Destrées.

Les exploits
d'un Sénateur d'affaires

Un Coup de Force du requin Mougeot

« Pour M. Alapette »

Les plus naïfs auraient cru que la bande de requins, dont M. Mougeot est le plus vorace, qui exploite les phosphates de Kalaâ-Djerda depuis des années, contre la plus élémentaire légalité, de l'aveu même de M. Poincaré, Président du Grand Ministère, et de M. Alapette, Résident Général de France à Tunis, auraient mis quelque discrétion, quelque modération dans leur façon d'agir, depuis que la Tribune du Palais Bourbon a révélé de haut scandales de leur baraterie.

Eh ! bien, non ! Ces messieurs, le citoyen Mougeot, sénateur, en tête, ont préféré continuer, sans mettre le moindre frein à leurs menées dépossessives à l'encontre des pauvres Arabes qu'ils ont dépouillés, et qu'ils persistent à dupier sans la moindre vergogne. Nous apportons à cette tribune des faits nouveaux, des faits précis, et de tout récents, pour asseoir la gouverne et étayer les convictions tant des députés que notre ami le citoyen Charles Dumas, député de l'Allier, a mis au courant du vaste dol de Kalaâ-Djerda que de l'honorable Ministre de France à Tunis, et de tous nos lecteurs en général.

Au mois d'Avril dernier, une étrange cavalcade dévalait sur les territoires aux flancs richement phosphatés du fief de Kalaâ-Djerda : tout d'abord, un Monsieur haut en couleur, portant beau ou presque, alerte et autoritaire ; c'était un ancien ministre de la République, inventeur de boîtes aux lettres historiques, et de maintes chinoiseries postales, depuis passé au service de M. Donegani, de Livourne. Le citoyen Mougeot, pour l'appeler par son nom, était escorté de spahis illégalement mis à sa disposition par le fameux Djouini, le caïd aux cent histoires ébouriffantes et diverses, et qui jouit, malgré les exactions et les excès, d'une impunité qui ne durera sans doute pas longtemps encore. Il y avait encore là des policiers dont la place eut dû être bien mieux à leur poste qu'à la remorque de l'omnipotent M. Mougeot.

Ce dernier faisait sans retard réunir les dévolutaires autour de son destrier, et leur intimait l'ordre d'avoir à démolir sans retard les misérables cahutes en torchis qui faisaient tache au milieu des constructions de Magnville (aliàs Kalaâ-Djerda.)

Les malheureux, cependant seuls

et légitimes propriétaire du habous, ainsi mis en demeure de déguerpir leurs toyers, où ils habitaient de père en fils depuis des années, et qu'ils louaient en partie, implorèrent la pitié de Son Excellence très peu magnanime Mougeot. Ils suppliaient qu'on les laissât au moins jusqu'à septembre user de leurs taudis, à cause des baux en cours.

A ce moment-là, on les menaçait des foudres de la Justice : au mois de septembre, on lançait des assignations à ces pauvres gens, et on surprenait des jugements ordonnant la démolition immédiate des maisons appartenant aux dévolutaires : les squales n'avaient-ils pas un contrat inopérant moyennant lequel ils peuvent acquérir, non seulement à 5 francs l'hectare n'importe quelle parcelle de Kalaâ-Djerda, mais encore faire déguerpir les vrais possesseurs, et les parquer sur le territoire d'échange de Tagerouine ?

Il est vrai que l'on pouvait espérer voir les spoliateurs désarmer et renoncer au bénéfice d'un engagement sans consistance ni force légale, au lendemain d'une discussion parlementaire dont ils ne sortaient pas blancs comme neige. Par malheur, les interpellations n'ont guère arrêté cette bande dont M. Mougeot est l'impertinent chef.

Celui-ci est encore allé tout dernièrement vers la mine de son patron, dans le même accompagnement de spahis et de forces policières, et la mise en demeure de démolir a été encore signifiée, plus rude et plus pressante que jamais, ce qui a été fait illico. Ces messieurs prennent à leur façon le taureau par les cornes. Se voyant acculés dans leurs derniers retranchements, ils paient d'audace.

Seulement, dans leur aveugle précipitation, ils sont allés jusqu'à menacer des Européens installés à Kalaâ-Djerda dans la propre maison d'un Français qui ne se laissera pas faire et qui trouve, pour commencer, surprenant que sans autre vérification de vagues réquisitions, l'on attente à ses droits de propriétaire, sur la simple invite d'un Mougeot, à la remorque d'un caïd et d'un mokraddem payé pour laisser dévaliser ceux dont il gère ILLÉGALEMENT le bien.

Cette nouvelle phase d'une tragédie qui entre dans l'acte où les traîtres démasqués, s'embront dans l'infamie, promet d'avoir des suites intéressantes. Et ce n'est pas une petite satisfaction pour nous de dénoncer au Président du Conseil, au Ministre-Résident, au Parlement, et à l'opinion entière, les nouveaux exploits d'un sénateur, qui veut sauver sa mise et celle de ses commettants, en recourant aux pires attentats au droit des gens.

JEAN-SANS-PEUR.

NOTE DU JOUR

UNE TOURNÉE TRIOMPHALE

Objet d'un accueil sympathique général, et de manifestations grandioses qui ont dû le toucher au plus profond de l'âme, M. Alapette a pu apprécier, dans sa tournée à travers le centre et le sud tunisien, la valeur de la reconnaissance inaltérable qui anime à son égard, tous ceux qui habitent sur cette terre de Tunisie à quelques infimes exceptions près.

Nous ne referons pas, après nos confrères quotidiens, le compte-rendu minutieux de ce voyage triomphal, mais nous tenons à nous arrêter à Sousse, et dont la portée dépasse celle de banals speechs de circonstance.

Notre ami M. Gallini dont la belle éloquence et toujours égale à elle-même a exprimé au Résident Général le sentiment vibrant de la reconnaissance publique. Il a loué le calme et le loyalisme d'une population laborieuse et paisible qui travaille dans le respect de tous les droits, dans le culte de tous les devoirs, qui ignore les discussions irritantes, qui connaît les bienfaits de l'Harmonie, et dont la prospérité croissante est le résultat d'un effort persévérant dans le vaste champ du progrès.

C'est, le meilleur éloge que l'on puisse faire de l'activité, de la sagesse, des habitans de Sousse sans distinction de nationalité, de race et de religion.

Parlant de la Colonie Française, M. Gallini a proclamé, de toute la sonorité de sa voix qu'à n'importe quelle région de Tunisie qu'elle se trouve, elle aime d'un amour égal, la France et la République ; elle est heureuse de saluer en M. Alapette la plus haute personnification de la Patrie, dans ce pays, où fièrement arboré, flotte le drapeau tricolore, emblème de force et de gloire, symbole de liberté, de civilisation et de justice.

La voix décelant une émotion généreuse qu'il ne cherchait pas à dissimuler, M. Gallini, en une superbe envolée oratoire, s'écrie ensuite :

Brusquement jeté dans la tourmente, assailli de plusieurs côtés à la fois par le flot renoué des attaques les plus violentes, vous avez crânement résisté à l'assaut de la tempête, et vous êtes sorti d'une épreuve redoutable, grandi aux yeux mêmes de ceux qui avaient mis le plus d'acharnement à stigmatiser les actes de votre administration probe, bienveillante, et libérale.

Aujourd'hui, l'amertume, déposée sur vos lèvres, de la critique acerbe a disparu ; seul, reste debout et ineffaçable, le souvenir du succès triomphal que vous avez remporté.

Approuvé par les représentants unanimes de la Nation, louangé par le Chef éminent du Gouvernement de la République, vous poursuivrez, et je l'espère, avec le concours de tous les colons dont vous avez exalté l'admirable

